



Le bon berger – 1^{ère} partie (Jean 10.1-10)

Combien de personnes dans notre génération ont été déçues par la religion ?

On ne compte pas.

L'une des plus grandes raisons pour lesquels les gens arrêtent de pratiquer leur religion, c'est parce qu'ils ont été déçus. Ils ont vécu l'expérience de religions qui promettaient beaucoup mais donnaient peu.

Et, il y avait l'hypocrisie. Trop de rituels, un manque de vie. Une distance entre les responsables et les gens, ou une distance avec les besoins et la réalité. Un manque d'ouverture. Du jugement peut-être, ou même de l'abus. De l'autoritarisme.

Je me souviens vouloir parler de Dieu à un homme, qui me répondit : « J'ai vu un homme religieux avec les petits garçons dans la rivière faire des choses que je ne peux répéter. Je ne veux plus jamais entendre parler de religion. »

La religion pour beaucoup, c'est un repas qui avait l'air si beau et si bien fait préparé, mais qui, après consommation avait laissé amer.

Cette expérience peut-être beaucoup d'entre vous l'ont vécue à un moment ou un autre.

En tout cas, c'était certainement l'expérience que vivaient les gens d'Israël alors que l'on commence le chapitre 10 de l'évangile de Jean.

Jésus, au chapitre 9, vient de guérir un homme né aveugle. Quelque chose qui ne s'est jamais passé auparavant dans l'histoire de l'humanité. Mais au lieu de se réjouir de ce miracle spectaculaire, les leaders religieux excommunient cet homme des synagogues avec rage et colère. Cet homme n'a fait aucun mal, il a été guéri. Mais il est chassé et traité comme un moins que rien.

Et, il n'y a aucun doute que dans Jérusalem, beaucoup de gens commencent à remettre en cause leur religion et le système en place. Si on appelle « le mal » bien et le « bien » mal, que l'on ne se réjouit pas du bien mais que le bien même nous pousse au mal, mais où va-t-on ?

Le peuple, d'un côté, voit un Jésus plein d'amour qui se donne sans compter et qui fait le bien, et de l'autre un système en place avec des leaders tellement crispés sur leur prétendu pouvoir et leur désir de contrôler, qu'ils ne se privent pas de faire le mal au nom de la religion pour arriver à leurs fins.

Il n'y a pas de doute, quand on lit Jean chapitre 10, Jésus parle à des gens dont beaucoup ont été déçus par la religion, ils posent des questions, ont des doutes, et ne savent pas que faire. Le problème, quand on remet en question sa religion, c'est que l'on risque de perdre énormément : une communauté, des traditions, une manière de voir le monde et de le comprendre, le risque d'être jugé par sa propre famille,



d'être aliéné de la société, d'avoir notre univers qui s'écroule sans savoir comment le reconstruire.

C'est comme une personne qui est assise confortablement dans un train roulant à pleine vitesse, et à mi-chemin s'aperçoit que le train est conduit par un chauffeur incompétent, qu'il roule en direction d'une voie sans issue et qui finira par dérailler. Et la personne doit prendre une décision : je profite du voyage en connaissant la fin qui m'attend, ou je saute en espérant que quelqu'un vienne me rattraper ?

Jésus fait face à des gens dont plusieurs sont en réflexion profonde. Jusque présent, il a été en opposition aux leaders juifs. Mais maintenant, à quelques mois de sa mort, son message pour le peuple d'Israël est de plus en plus clair et de plus en plus drastique.

Sa réponse : Je suis le bon berger. Vous devez sauter du train, je vous rattraperai.

10 »En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas dans l'enclos des brebis par la porte mais s'y introduit par un autre endroit est un voleur et un brigand. ²Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. ³Le gardien lui ouvre et les brebis écoutent sa voix; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent et il les conduit dehors. ⁴Lorsqu'il les a [toutes] fait sortir, il marche devant elles et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. ⁵Elles ne suivront pas un étranger, mais elles fuiront au contraire loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers.» ⁶Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas de quoi il leur parlait. ⁷Jésus leur dit encore: «En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. ⁸Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands, mais les brebis ne les ont pas écoutés. ⁹C'est moi qui

suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et sortira, et il trouvera de quoi se nourrir. ¹⁰Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance.¹

Face aux religions qui exploitent ou déçoivent, qui ne comblent pas, Jésus se propose comme le bon berger.

Et quel berger Il est !

Ce matin, j'aimerais que nous regardions 3 aspects du bon berger qui donne l'assurance que « sauter du train » est le meilleur choix du monde.

1) Le bon berger mène ses brebis d'un cœur pur (v.1-2)

Premièrement, le bon berger mène les brebis de bon cœur. De manière authentique. Il s'affirme comme leader religieux, non pas par ambition personnelle, mais parce que c'est un rôle que lui a confié Dieu.

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas dans l'enclos des brebis par la porte mais s'y introduit par un autre endroit est un voleur et un brigand. ²Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis (Jean 10.1-2).

Jésus commence son discours « en vérité en vérité je vous le dit ». Il commençait souvent des affirmations percutantes de cette manière.

¹ Toutes les citations sont tirées de la SG21.



C'était sa façon de dire, « écoutez, parce que ce que je vais vous dire, vous ne l'avez probablement jamais entendu de cette manière. Je veux vous dire quelque chose d'important, de vrai, mais aussi vous expliquer une nouvelle perspective. »

Et Jésus commence par une métaphore, une image, celle d'un enclos et d'un berger avec ses brebis.

L'image est cinglante. Jésus parle d'Israël. L'enclos représente le peuple juif. Au verset 16, Jésus parlera d'un autre enclos, celui des non-juifs, des païens, et du désir de Dieu de réunir toutes les brebis dans un même enclos, l'église. Mais pour le moment, Jésus s'adresse au peuple de l'ancienne alliance.

Dieu avait choisi le peuple d'Israël pour le représenter. Mais les leaders en place n'étaient pas des bergers légitimes. Ils profitaient du peuple. On l'a vu quelques chapitres plus tôt, en faisant référence au peuple qui écoutait Jésus, les Pharisiens les appellent « maudits ». Pour eux, le peuple n'existait que pour leur propre profit et leur propre gloire. Ses leaders se nommaient « bergers » mais ils ne prenaient pas soin du peuple. Ce qu'ils voulaient, c'était la laine et la viande des brebis.

Jésus les compare à des voleurs et des brigands. Le voleur de brebis, ne se soucie pas des brebis. Il vient pendant la nuit, escalade l'enclos, égorge les brebis pour leur laine et leur viande, puis lance les cadavres par-dessus la clôture pour ensuite les récupérer.

Pour eux, les titres de religion n'étaient en réalité qu'un masque décoré cachant un autre visage. Et c'est ce que les gens perçoivent rapidement. La semaine dernière, je suis sorti avec les enfants pour

promener notre chien, et j'ai fait la connaissance d'un homme qui avait lui aussi un chien. On a conversé, puis en apprenant que j'étais pasteur et marié, il m'a dit : « c'est bien d'avoir aussi sa propre vie qu'on peut séparer de la religion » et j'ai dû lui répondre « J'ai une vie privée, mais elle n'est pas séparée de la religion, cela ferait de moi un hypocrite. Jésus ne faisait pas une telle distinction ». Et ma réponse l'a choquée, parce que l'expérience de la majorité des gens, est que la religion est quelque chose qu'on ajoute à ce qu'on fait, c'est une activité supplémentaire dans notre vie, mais pas une manière de vivre.

L'image que Jésus utilise est frappante. Les leaders en place sont des imposteurs. Ils ne vivent pas leur message. Alors Jésus utilise le même langage que Dieu avait déjà utilisé dans l'Ancien Testament :

La parole de l'Eternel m'a été adressée: ²«Fils de l'homme, prophétise contre les bergers d'Israël! Prophétise et dis-leur, à ces bergers: 'Voici ce que dit le Seigneur, l'Eternel: Malheur aux bergers d'Israël qui ne prennent soin que d'eux-mêmes! N'est-ce pas des brebis que les bergers devraient prendre soin? ³Vous mangez la graisse, vous vous habillez de laine, vous abattez les bêtes dodues, mais vous ne prenez pas soin des brebis. ⁴Vous n'avez pas assisté les bêtes affaiblies, vous n'avez pas soigné celle qui était malade ni pansé celle qui était blessée, vous n'avez pas ramené celle qui s'était égarée ni cherché celle qui était perdue, mais vous les avez dominées avec violence et cruauté. ⁵Elles se sont éparpillées parce qu'elles n'avaient pas de berger. Elles sont devenues la nourriture de toutes les bêtes sauvages et elles se sont éparpillées. ⁶Mes brebis sont en train d'errer sur toutes les montagnes et sur toutes les hautes collines, mes brebis sont



éparpillées sur toute la surface du pays, mais personne ne s'occupe d'elles, personne ne va à leur recherche.' (Ezéchiel 34.1-7)

Malheureusement, ces versets résument bien l'histoire de la religion dans notre monde. Tant de leaders ont profité des peuples, les ont opprimés, manipulés, utilisés. Ou d'autres, par convictions les ont amenés dans la mauvaise direction. On pense au siècle dernier aux leaders voulant créer une utopie humaniste, comme des Hitler, des Staline, des Pol Pot, etc.

Beaucoup se revendiquaient comme bergers mais n'ont pas rempli cette fonction. Ils ont été suivis par des millions de personnes. Ils ont guidé à leur manière des peuples entiers et pourtant, aucun n'a su mener vers de vrais pâturages.

Récemment, certains en ont peut être entendu parler : Apollo Quiloboy, le fondateur d'un mouvement comptant près de 6 millions de fidèles aux Philippines et dans le monde. 6 millions ! C'est près de 10% de la population française. Il revendique le titre « celui nommé Fils de Dieu » (ou élu Fils de Dieu) et que sa mission est de réinstaurer le Jardin d'Eden sur Terre, ayant lui-même atteint la perfection d'Adam au moment de la création. Il vit dans un endroit somptueux et se déplace en jet privé. Il se caractérise comme quelqu'un obéissant sans manquement à la volonté de Dieu, et est le modèle à suivre pour tous. Tout son ministère est une promotion colossale de son image. Et il se déclare comme le Messie finissant l'œuvre incomplète de Christ à la croix.

Et des gens comme lui, il y en a eu beaucoup. Des leaders qui ont cherché la gloire, qui se sont élevés au-dessus de leur rang et qui ont accumulé des richesses sous couvert de la religion.

Mais Jésus, c'est différent. Il entre par la porte. Ses motivations et ses revendications sont claires. Dieu l'envoie sur Terre avec une mission, celle d'être le berger prenant soin de ses brebis. J'aime beaucoup comment Marc résume ceci dans son Evangile : « En effet, le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup » (Marc 10.45).

Jésus n'est pas venu pour inventer une religion. Il n'est pas venu pour être mis au-dessus des autres et pour profiter d'eux. Il n'est pas venu pour chercher la gloire des hommes ou la richesse. Il est venu pour être le bon berger. Pour servir les brebis. Son but est clair. Prendre soin des brebis et les mener à Dieu.

Quand on pense au métier de berger, ce n'est pas très glorieux. Un berger avait de longues et dures journées. Et des animaux, c'est bête, et souvent sale. Les brebis en particulier. Pour protéger leur peau, la laine des brebis produit une cire, la lanoline, qui est utilisée dans de nombreux produits de beauté, mais aussi pour faire des bouchons d'oreilles. Cette cire pouvait générer des bouchons, et même à l'arrière du mouton, il y avait des nettoyages réguliers et peu envieux à faire. Un berger devait constamment inspecter ses brebis, les inspecter de la tête aux pieds.

Jésus savait que pour mener des brebis, il fallait se salir. Un berger aux mains propres, c'est un mauvais berger. Pour Jésus, de s'affirmer



comme leader religieux était avant tout s'affirmer comme berger. C'est tout le contraire de la plupart des chefs religieux qui sont intouchables.

Ce genre de leader, on ne le retrouve pas dans les autres religions, un leader sans son harem, sans son palais, sans la recherche de gloire, et qui se mouille dans la vie des gens, qui s'humilie et accepte non seulement de se comporter comme un serviteur mais aussi d'être traité comme tel. Jésus n'avait ni ambition partagée, ni aucun désir égoïste.

Lui seul peut demander aux brebis de le suivre, parce qu'il est un berger. Il mène vers des pâturages abondants, au prix de sa vie.

Jésus nous accepte comme nous sommes. Son rôle en tant que berger c'est de se salir pour nous rendre propre. Et combien Il est fidèle ! Quand je regarde ma vie, combien Jésus a été présent malgré mes infidélités, malgré mon orgueil, malgré mes rebellions. Et jour après jour, Il ne m'abandonne jamais. Il fait son travail de berger. Il se salit avec moi pour me sortir de mon péché. Il se salit avec moi pour me sortir de ma souffrance. Et c'est notre expérience commune n'est-ce pas ?

Jésus assume son rôle de berger. Il l'assume, et le fait de bon cœur.

2) Le bon berger mène ses brebis dans la vérité (3-6)

Le bon berger mène les brebis d'un cœur pur. Le bon berger mène aussi ses brebis dans la vérité.

³Le gardien lui ouvre et les brebis écoutent sa voix; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent et il les conduit dehors. ⁴Lorsqu'il les a [toutes] fait sortir, il marche devant elles et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. ⁵Elles ne suivront pas un étranger, mais elles fuiront au contraire loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers.» ⁶Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas de quoi il leur parlait.

En Israël, il était très courant d'avoir des bergeries en commun où les bergers du village ou des environs laissaient leurs brebis toute la nuit. La plupart des bergers étaient pauvres et n'avaient que quelques brebis, ainsi il était possible d'avoir un enclos commun avec des brebis de différents troupeaux, et avoir un gardien pour les surveiller.

Le matin, le berger allait récupérer les brebis, et au Moyen-Orient les bergers étaient réputés pour être reconnus par leurs brebis ayant un son unique. Mais là, on a un berger qui va plus loin : il connaît les brebis par leur nom, il les appelle, et elles le suivent.

Mais pourquoi le berger appelle-t-il les brebis ? Pour les faire sortir hors de l'enclos.

Pour les mener dehors, en d'autres termes, dans cette métaphore, c'est pour les faire sortir du Judaïsme, de leur fausse religion.

La foi de l'Ancien Testament était malheureusement devenue, entre les mains de mauvais bergers, une foi morte. Cette foi était devenue un amalgame de traditions et de rituels, pratiquée sous le masque de la religion, sans un cœur sincère, consacré à Dieu.



En tant que bon berger, voyant les brebis dans ce train vouées à s'écraser, Jésus ne pouvait rester indifférent. Face aux fausses religions et fausses philosophies, Jésus ne reste pas indifférent. Avec courage et vérité, il appelle les brebis à le suivre. A quitter le confort de l'enclos pour aller vers des pâturages riches en herbe grasse.

Il ne rigole plus. C'est un de ses derniers échanges avec les leaders juifs. Son message est clair : si les brebis veulent réellement connaître une foi vivante, elles doivent le suivre en dehors du système.

C'est l'appel du bon berger. C'est ce que Jésus fait jour après jour alors que l'évangile est annoncé. Il appelle les brebis à faire preuve de courage pour quitter ces religions mortes qui ne mènent pas à Dieu.

Et contrairement aux autres religions, Jésus ne recrute pas par des moyens de manipulation, de pression, de flatterie, d'intimidation ou même en se mettant en avant. Il appelle les brebis directement en parlant à leurs cœurs.

C'est un appel que l'on ne peut pas forcément expliquer, mais que ceux qui sont devenus ses disciples connaissent. C'est cet appel qui nous attire à lui de manière incompréhensible et irrésistible. Cet appel qui confirme la conviction que Jésus est en réalité le bon berger, le Fils de Dieu, le Dieu incarné, et qu'il peut réellement prendre soin de nous, non seulement sur cette Terre, mais pour la vie éternelle.

Jésus a dit : **« C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie. On ne vient au Père qu'en passant par moi. » (Jean 14.6)**

Il n'y a pas d'autres voies pour conduire vers Dieu. Seul Jésus est venu en tant que bon berger, pour prendre soin, pour guider, pour se salir, pour nourrir, pour protéger et pour entourer les brebis. Jésus est le seul bon berger.

Cela vous est déjà arrivé de vouloir aider quelqu'un pour résoudre un problème qui dépassait vos compétences, et la conséquence de votre aide est que la situation est encore pire ? Par exemple, vous avez voulu aider un ami à garer sa voiture et vous êtes rentrés dans le mur ? Vous avez voulu réparer un appareil électrique et vous avez fini par le rendre irréparable ? Vous avez voulu éteindre la poêle d'huile bouillante en feu en y jetant de l'eau et vous avez mis feu à votre cuisine ? Je dis « vous » mais je parle de mes propres expériences.

Les fausses religions, c'est comme un garçon qui dit à sa mère qu'il peut réparer la machine à laver et qui finit par tout casser.

Et c'est un drame, parce que ce sont des âmes qui sont en jeu.

Seul, Jésus peut être un guide spirituel sans faille, parce que seul Jésus est qualifié. Il est sans péché. Il vient du Père. Il est Dieu fait chair. Il aime inconditionnellement et surnaturellement.

Il est le bon berger. Avec lui, on ne manque de rien. Il nous fait reposer dans des pâturages bien verts, il nous dirige près d'une eau paisible. Il nous redonne des forces, il nous conduit dans les sentiers de la justice grâce à son nom. Même quand on marche dans la sombre vallée de la mort, on ne redoute aucun mal car il est avec nous. Sa conduite et son appui : voilà ce qui nous reconforte. Il dresse une table devant nous, en face de nos adversaires; il verse de l'huile sur nos têtes et fait déborder



la coupe. Oui, le bonheur et la grâce nous accompagneront tous les jours de notre vie et nous vivrons dans la maison de l'Éternel jusqu'à la fin de nos jours, grâce à Lui !

Dans l'Ancien Testament, c'était Dieu qui était considéré comme le berger d'Israël.

Et nous, ton peuple, le troupeau dont tu es le berger, nous te célébrerons éternellement; de génération en génération nous proclamerons tes louanges (Ps 79.13).

Venez, prosternons-nous et humilions-nous, plions le genou devant l'Éternel, notre créateur, car il est notre Dieu et nous sommes le peuple dont il est le berger, le troupeau que sa main conduit (Ps 95.6-7)

Dieu est un bon berger, et quand Il s'est révélé aux hommes par Jésus Christ, Il s'est révélé de la même manière. Pas comme un tyran. Pas comme une star. Pas comme un baba-cool.

Jésus nous demande de le suivre non parce qu'il est jaloux des autres religions et qu'il veut que son mouvement soit plus grand. Il nous appelle parce qu'en tant que berger, il sait ce qu'il y a de mieux pour nous. Il sait comment mener les brebis selon la réalité de leur condition, dans la vérité.

Jésus, le bon berger veut nous garder dans la vérité. Cette vérité nous protège. Elle nous mène à bon port. Les brebis de Jésus ne se font pas enlevées par un étranger, parce qu'elles savent quelle direction prendre. Vers la piété et la sainteté de Christ, selon les enseignements

de la Bible. C'est simple comme message. On n'a pas besoin de tourner en rond.

Sans le bon berger, les gens ne savent pas où aller. Tout est mélangé, il n'y a pas de direction. Il m'arrive de rencontrer des gens qui s'appellent catholiques bouddhistes ou chrétiens athés. Pas étonnant que des jeunes soient attirés par ISIS, qui semble avoir des convictions, aussi mauvaises soient elles.

Jésus, non seulement nous fait sortir des labyrinthes de la religion, mais, il nous mène dans la vérité sur un chemin qui du sens du début jusqu'à la fin. Avec Jésus, on sait où l'on va. On a un modèle parfait à suivre par son caractère. On a un enseignement concret qui change nos vies. On a une espérance réelle, fondée sur un Sauveur qui est ressuscité des morts et qui a vaincu toutes nos craintes.

Jésus est le bon berger. Lui seul peut assumer cette responsabilité, et nous mener à la vérité.

Une belle perspective est dans cette métaphore ; c'est le fait que le berger ne part pas avant que toutes ses brebis soient rassemblées. Il n'abandonnera pas ceux qui cherchent Dieu. Pour beaucoup d'entre nous, il nous a longtemps attendus, en nous appelant. Peut-être pour certains, il vous attend encore, tout en continuant de parler à votre cœur.

3) Le bon berger mène aux pâturages les plus riches (v.7-10)

Le bon berger mène avec un cœur pur. Il mène à la vérité. Finalement, il mène jusqu'aux pâturages les plus riches.



Ceci Jésus l'explique dans les versets 7-10. Jésus a commencé son discours avec l'image de l'enclos et le besoin d'en sortir pour connaître Dieu. Mais les gens ne comprennent pas, ils sont aveugles spirituellement parlant. Alors Jésus leur dit les choses aussi clairement que possible, avec une autre image, celle de la porte.

⁷Jésus leur dit encore: «En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. ⁸Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands, mais les brebis ne les ont pas écoutés. ⁹C'est moi qui suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et sortira, et il trouvera de quoi se nourrir. ¹⁰Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance.

Il recommence avec sa formule « En vérité, en vérité, je vous le dis ». Deuxième essai, Jésus continue d'utiliser le langage du berger, mais en changeant le sens des termes. Cette fois l'enclos n'est pas un enclos où toutes les brebis sont mélangées. Cette fois Jésus réfère à un seul troupeau, le troupeau de Dieu, qui doit impérativement passer par la porte, Lui-même, pour aller à Dieu.

Dans la première image, Jésus voulait communiquer le fait qu'il a la légitimité et le pouvoir d'appeler les brebis hors du Judaïsme. Cette fois, il dit tout simplement : « si vous ne croyez pas en moi, vous ne faites pas partie du troupeau de Dieu. Je suis la porte par laquelle tous doivent passer pour connaître Dieu. »

C'est intéressant que Jésus peut faire une affirmation si forte sans même essayer de se justifier. Il sait qu'il n'a pas besoin de le faire. Ses

œuvres et son enseignement témoignent de Dieu. Si les gens ne peuvent reconnaître que ses miracles et sa parole viennent de Dieu, alors il y a peu de chances qu'ils soient persuadés par des raisonnements. Jésus leur dit simplement les choses comme elles sont, parce qu'il sait que ceux qui cherchent réellement Dieu l'écouteront :

⁸Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands, mais les brebis ne les ont pas écoutés. ⁹C'est moi qui suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et sortira, et il trouvera de quoi se nourrir.

Jésus est le Messie qui est venu pour sauver. Les autres qui ont voulu prendre sa place n'ont été que des imposteurs, des voleurs et des brigands. Des faux messies, il y en a eu dans l'Histoire. Entre la naissance de Jésus et le commencement de son ministère, il y avait déjà eu au moins 3 prétendants au titre en Israël. Et même si les candidats n'ont pas toujours été les plus convaincants, il y a toujours ceux qui finissent par les suivre. Pourquoi ? Parce que les gens n'ont pas de direction, alors ils vont là où ça bouge, là où il y a du monde, ou là où il y a des leaders charismatiques.

De nos jours les faux messies continuent d'affluer. Quand j'étais en Israël, il y avait des panneaux publicitaires annonçant qu'une certaine personne était le messie tant attendu.

Quand les gens réfléchissent, il est facile de voir que la plupart des religions ont des incohérences énormes dans leurs raisonnements.

Quand on pense à la vie des leaders comme Joseph Smith, qui a fondé le groupe des Mormons avec plus de 15 millions de fidèles, ou à l'Islam



et son milliard et demi de fidèles, on retrouve des éléments tristes comme la polygamie, la violence, les contradictions, les divisions.

Quand on pense à toutes ces religions où l'homme est soumis aux dieux de la nature, ou que sa vie n'est qu'une illusion ; ou à ces philosophies qui enlèvent tout sens à son existence; ou à ces théories scientifiques ou psychologiques qui changent dès que quelque chose de mieux est proposé.

Qui donc peut mener aux pâturages ?

Jésus le dit clairement : ces autres religions sont des voleuses de brebis.

La question n'est pas de faire un bras de fer avec les autres religions pour savoir qui est le plus fort. Jésus dit tout simplement :

⁹C'est moi qui suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et sortira, et il trouvera de quoi se nourrir.

Jésus annonce le salut. Il annonce la réconciliation avec Dieu et le pardon des péchés. Il annonce la nouvelle naissance et la nouvelle vie aux côtés de Dieu.

Il n'y a aucune autre religion qui fait cela. Jésus est venu pour nous sauver. Il est venu pour prendre les conséquences de nos fautes sur cette croix, pour porter tout le mal qu'on a fait afin que le Dieu juste et parfait nous accepte. Il est venu pour nous donner un chemin tangible vers Dieu.

Je dis souvent qu'il n'y a que deux religions dans le monde : celle des œuvres humaines, et celle de l'œuvre de Christ. Dans toutes les religions du monde, l'homme est esclave des œuvres ou des rituels. Il doit mériter son salut. Mais ce que Jésus fait, c'est la liberté totale. Il vient pour nous libérer du doute, de notre insuffisance. Il vient comme un vrai Sauveur : celui qui fait ce que nous n'aurions jamais pu faire. Il est mort à la croix pour porter le jugement que nous méritions pour nos péchés. Il a tout accompli. Il nous donne la liberté.

Le bon berger donne la liberté à ses brebis : « **il entrera et sortira, et il trouvera de quoi se nourrir** » nous dit ce passage.

Le bon berger sait que ses brebis l'écoutent et qu'elles entendront ses avertissements si elles partent dans la mauvaise direction. Ainsi, il leur donne la liberté de courir, la liberté de festoyer dans des pâturages riches et variés, la liberté de savoir que dans les mains du berger peu important les dangers, il y a une véritable protection éternelle.

¹⁰Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance.

Le rôle du bon berger, c'est de prendre soin de ses brebis. Et c'est ce que Jésus fait. Il nous donne le meilleur du meilleur. Il nous offre une relation avec Dieu, le pardon des péchés, la liberté d'une conscience pure, une joie et une espérance éternelle. L'amour infini d'un berger compatissant.



Il nous appelle à lui. Il nous appelle à nous jeter hors des trains sans vrais conducteurs qui nous mènent à la destruction. Il est prêt à nous attraper et partager avec nous les plus belles bénédictions de Dieu.

Il est un vrai berger.

Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui ait choisi de suivre Jésus comme Sauveur et Seigneur et qui l'ai regretté.

C'est un témoignage concret que Jésus nous laisse. La vie qu'il donne à ses disciples est comme nulle autre, parce que c'est la vie en relation directe avec Dieu le Père.

Le mot grec pour « abonder » c'est de littéralement « super-abonder ». C'est de déborder à l'excès.

C'est un puit de pétrole dont la première nappe cache une autre nappe qui cache une autre nappe qui cache une autre nappe.

C'est une mine d'or où derrière chaque mur se cache une nouvelle veine d'or encore plus pure.

La vie que Jésus nous offre ne peut ni se mesurer, ni se comparer, ni se consommer.

En 60 ou 100 ans que dure notre vie, même on étant consacré à fond pour Dieu, on ne peut qu'effleurer la profondeur de la vie spirituelle qu'il donne. On ne fait que mettre les pieds dans l'eau de l'océan que Jésus promet. Cette vie est tellement abondante qu'elle continue d'affluer jusque dans l'éternité.

Si vous connaissez le bon berger, je ne peux que vous encourager à le suivre avec plus d'empressement. Si vous ne le connaissez pas, je ne peux que vous encourager de « sauter du train » dans lequel vous êtes et qui ne vous mène nulle part. Il vous attend les bras ouverts !